

Sabrina Dubois

# Promis





Sabrina Dubois

Promis

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5960-2

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

« Je vous assure Monsieur que vous ne serez pas déçu !

– J’espère car c’est très important. Il doit arriver là-bas impérativement et surtout sans encombre. S’il venait à tomber entre leurs mains, ce serait une catastrophe.

– Je comprends oui ! Vous avez très bien fait de vous adresser à moi.

– Votre réputation n’est plus à faire et apparemment vous savez gérer ce genre de situation. Je vous fais confiance.

– Il faut à présent régler tous les détails et partir au plus tôt !

– Tout à fait. »

Quelqu’un frappa, puis entra.

« – Nous t’attendions ma chérie ! Voici M. Clément Reusal. »

Il se tourna vers son interlocuteur.

« – M. Reusal, je vous présente ma fille Leya, c’est elle qui vous accompagnera. »

M. Reusal, surpris, le regarda fixement. Qu’est-ce que cela signifie ?

« – Vous êtes sûr que cette jeune fille convient pour cette affaire ?

– Tout à fait Monsieur, c'est la meilleure, vous ne pourrez pas être mieux protégé.

– Monsieur est peut-être gêné par le fait que je sois une femme ? Hein ? intervint sèchement Leya.

– Non...ce n'est pas ça...mais...euh...Vous semblez très jeune c'est tout.

– Ne vous inquiétez pas et faites-moi confiance, vous ne serez pas déçu.

– Comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas droit à l'erreur, de nombreuses personnes comptent sur moi.

– Je l'ai bien compris ; je sais ce que je fais, croyez-moi. »

M. Reusal ne semblait pas convaincu. Pourtant il avait cru sélectionner le meilleur dans la protection de personnes. Le peu de gens auxquels il s'était confié et en lesquels il avait une entière confiance, lui avaient recommandé Luis Otulas... Il ne fallait sans doute pas se fier aux apparences et c'était peut-être une manière de tromper l'ennemi.

« – D'accord, si vous confiez cette mission à votre fille je vous suis, mais au moindre problème nous ferons demi-tour et je m'adresserai à une autre agence.

– C'est vous qui voyez, mais elle vous emmènera où vous voudrez. Croyez-moi, vous serez étonné ! »

Il s'adressa à sa fille.

« – Une voiture vous attend en bas. Pour le reste, on fait comme d'habitude !

– Ok ! »

Leya dit au revoir à son père, puis quitta le bureau, précédée de son client.

« – Au revoir et bon voyage ! »

Luis se rassit à son bureau, il savait qu'il avait fait le bon choix. Dehors, Leya fit monter M. Reusal dans le véhicule, puis s'assit à ses côtés. Le chauffeur démarra et prit la direction de l'aéroport. Le trajet fut très silencieux. M. Reusal était dubitatif. Avait-il eu raison de leur faire confiance ? L'agence de garde du corps de Luis Otulas avait la réputation d'être la meilleure. M. Otulas avait une formation militaire et s'était sorti de situations très délicates avec brio. Pourquoi n'était-ce pas lui qui le protégeait durant ce périlleux voyage ? Il se serait senti plus en sécurité. Comme s'il n'était pas déjà assez angoissé, on le faisait escorter par une petite minette d'à peine vingt-cinq ans. Certes, elle était très belle avec ses cheveux bruns longs et bouclés, mais en cas de problème, cela ne les sauverait pas. Peut-être l'accompagnait-elle seulement à l'aéroport et là-bas un homme bien baraqué prendrait le relais. Cette jeune femme était, il est vrai, assez impressionnante : pas un sourire et le visage fermé, toute vêtue de noir : pantalon noir moulant, veste longue, ouverte sur une chemise qui laissait deviner sa poitrine et des bottes à talons. Toutefois, il se sentirait plus en sécurité avec un homme à ses côtés. Il n'allait pas à une soirée, mais se lançait dans une dangereuse aventure et il espérait qu'elle finirait bien. Pour cela, il souhaitait mettre toutes les chances de son côté. Cependant, cela semblait mal parti !

Leya ne prononça pas un mot. M. Reusal fut étonné ; en général les femmes ne s'arrêtent jamais de parler. Leya n'avait pas pour habitude de faire la conversation à ses clients, elle se contentait de faire son travail et de bien le faire.

Arrivés à destination, Leya descendit la première. Elle regarda plusieurs fois autour d'elle et scruta au loin ; elle se montrait très méfiante. Elle ouvrit la porte à M. Reusal. Ne voyant personne pour l'accueillir, il réalisa que Leya serait la seule à ses côtés durant ce voyage. Elle l'escorta de près jusqu'à l'avion privé mis à leur disposition. Elle le fit avancer rapidement, il fallait quitter l'aéroport au plus vite, ce n'était pas un lieu sûr. Désormais, selon elle, ils ne seraient plus nulle part en sécurité !

Leya monta dans l'appareil et vérifia que tout était en ordre, même si elle ne pouvait en être totalement certaine. M. Reusal s'installa. Leya donna l'ordre de décoller. Le vol allait durer plusieurs heures. M. Reusal alluma son ordinateur. Leya s'assit dans l'un des fauteuils et se perdit dans ses pensées. Elle ne connaissait rien de cet homme en costume qui transportait une mallette étrange et ne voulait rien savoir. Elle préférait que son père lui confie seulement le strict nécessaire, aucune information superflue. Elle pensait que moins elle en savait sur sa mission et ses clients, plus elle était efficace.

Une hôtesse venait de temps en temps leur proposer une boisson ou de quoi manger. Leya répondait toujours d'un signe de tête négatif.

Cette jeune femme l'intriguait ; Clément tenta de faire connaissance.

« – Vous exercez ce métier depuis longtemps ? Leya c'est ça ? »

Elle répondit sèchement.

« – Pourquoi ? Vous avez peur ? Vous doutez de mes compétences ? »

– Non ! C'était juste pour essayer de discuter.

– Ecoutez ! Je suis là pour que vous arriviez en vie là où vous le souhaitez, pas pour vous faire la conversation ! Vous divertir ne fait pas parti de mon contrat, mais si vous voulez discuter, l’hôtesse semble vous trouver à son goût. »

Un des atouts de Leya était qu’elle était très observatrice et derrière son air pensif et lointain, elle avait remarqué que la femme dans l’avion avec eux ne cessait de faire les yeux doux à Clément. Celle-ci semblait attirée par les hommes bruns, assez grands, aux yeux marrons. Lui, absorbé par ce qu’il faisait sur son ordinateur, n’y avait pas prêté attention. Il fut épaté. Cependant, il avait compris le message, il ne poserait plus de question. Pourtant, il restait intrigué par cette jeune femme. Il se replongea dans ses dossiers, confiant ; ce ne serait pas dans l’avion qu’il se passerait quelque chose. Selon lui, les soucis commenceraient une fois arrivés à l’aéroport.

Leya se leva brusquement. Clément s’étonna :

« – Il y a un problème ?

– L’avion ralentit et perd de l’altitude, comme si on allait atterrir.

– On est arrivé ? demanda-il perplexe.

– Restez-là, je vais voir le pilote. »

Devant la porte du cockpit, Leya hésita. Elle opta pour l’option : ne pas frapper. Elle baissa lentement la poignée, essayant de ne pas faire de bruit. Elle entrouvrit la porte et écouta ce que les deux hommes se disaient. Son intuition était bonne, les choses se compliquaient. Toutefois, elle n’aurait jamais imaginé que les ennuis commenceraient si tôt. Elle referma discrètement la porte et revint vers Clément. Celui-ci était inquiet.

« – Que ce passe-t-il ? Il y a un problème ?

– Ils vont faire atterrir l’avion, mais nous sommes loin de notre point d’arrivée.

– Qu’est-ce que ça signifie ? demanda-t-il de plus en plus anxieux.

– Qu’au lieu d’arriver dans une belle ville, nous allons nous retrouver en pleine jungle !

– Quoi ?

– Rangez vos affaires il faut partir !

– Comment ça ?

– Faites ce que je vous dis, et ne posez pas de questions, on n’a pas de temps à perdre ! »

Leya employait un ton autoritaire, Clément obéit ; il replaça son ordinateur dans sa mallette. Il allait enfin savoir s’il avait fait le bon choix en faisant confiance à M. Otulas. Leya lui fit signe de la suivre, elle se dirigeait vers les toilettes. Ils croisèrent l’hôtesse. Leya se méfia : pour elle, cette femme était complice du pilote et du copilote. Elle ne lui laissa pas le temps de dire un mot, elle pointa son arme sur sa tempe. L’hôtesse surprise, terrifiée même, n’osait plus faire un geste. Clément ne croyait pas ce qu’il voyait. Toutefois, cela le rassurait un peu : Leya avait une arme, il espérait qu’elle savait s’en servir, mais il commençait à ne plus douter et à croire en elle.

Leya baissa son revolver en précisant que si elle bougeait, elle n’hésiterait pas. Elle s’agenouilla et sortit un petit couteau de sa botte. Elle coupa la moquette : une plaque apparut, elle retira les vis une à une.

« – Quand l’avion sera arrêté, nous sortirons par là. Faudra faire vite car ils seront très rapides pour monter dans l’appareil.

– Et ensuite ?

– Y a pas de suite ! Pas de question j'ai dit. Restez près de moi ! », rétorqua Leya froidement.

L'avion amorça sa descente, se posa, puis s'immobilisa. Leya souleva la trappe qu'elle avait entièrement dévissée et sortit, suivie de près par Clément. Il fallait faire vite, la pimbêche avait sûrement déjà prévenu les deux autres ; à moins qu'elle soit encore pétrifiée d'avoir été menacée d'une arme...

Leya et Clément étaient sous l'avion. Apparemment personne ne les avait encore repérés. Plusieurs hommes armés s'empressèrent d'envahir l'appareil.

Leya aperçut une jeep au loin. Une chance ! Elle fit signe à Clément de rester derrière elle et ils se mirent à courir jusqu'à la voiture. Leya s'occupa du chauffeur avec un bon coup de poing et prit sa place. Clément s'assit sur le siège passager. Elle démarra et fila à toute vitesse. Ils étaient à présent découverts. Leurs hôtes n'avaient visiblement pas aimé leur entourloupe et faisaient feu dans leur direction. Clément tentait de se cacher comme il pouvait, sa mallette bien serrée contre lui. Leya roulait très vite, les hommes armés les suivaient en continuant à tirer ; ils étaient encore assez loin. Comment les semer, elle ne connaissait pas la région ?

Plusieurs jeeps les poursuivaient. Leya parvenait à maintenir la distance, seulement c'était la fin de la piste. Elle s'engagea dans un chemin de terre. La forêt entourait l'aérodrome. Elle ne savait pas où elle s'embarquait, mais si elle s'arrêtait, elle ne donnait pas cher de leurs peaux. Les gorilles armés étaient furieux. Leya roulait toujours très vite, Clément se cramponnait au siège. Elle fonçait, toujours tout droit. La route était pleine de trous, boueuse. Ce n'était pas